

Cooper

Après m'être réveillé une vie entière à des heures impossibles pour me rendre à la patinoire, y compris après avoir fait deux saisons complètes de hockey pour l'université McKee, on aurait pu penser que je ne pourrais pas foutre en l'air quelque chose d'aussi important que le début du match d'ouverture de la saison.

Et pourtant, voilà que je me retrouve en train de courir à plein pot vers Markley Centre, mon sac de sport sur l'épaule, comme s'il était bourré de fric et que j'essayais d'atteindre ma voiture avant que les flics me chopent. Je fonce sur un passage piéton, sans prêter attention aux coups de Klaxon indignés d'un conducteur qui pile pour m'éviter, et je manque m'étaler quand je bouscule au passage un groupe d'étudiants excités.

Je percute l'épaule d'une fille. Elle se retourne en hurlant :
— Fais gaffe, enculé !

Je ne suis pas assez rapide pour éviter la chope de bière qu'elle me lance à la tête.

Ouais, super. Je m'essuie du mieux que je peux sans arrêter de courir. Quand j'arrive enfin à la porte de la patinoire, je me précipite à l'intérieur.

Je pénètre dans le vestiaire au moment exact où le coach Ryder finit son petit discours d'avant-match. Tous mes coéquipiers sont là, déjà vêtus de l'uniforme violet de notre équipe, avec protège-tibias et patins, crosse de hockey et

casque à la main. Ce match contre UConn, l'université du Connecticut, ne va pas compter pour le classement, mais c'est quand même là que les choses commencent à devenir sérieuses. Après des semaines de préparation pour la saison, c'est notre première chance de montrer à notre entraîneur à quel point nous avons intégré sa nouvelle stratégie, et c'est aussi pour moi l'opportunité de le convaincre que je suis capable d'être capitaine de l'équipe.

En me voyant arriver, il me regarde de ses yeux bleu pâle qui me pénétrèrent aussi aisément qu'un couteau, du beurre. Ça me rappelle mon père, et pas en bien !

— Allez-y, Messieurs, dit-il, montrez-moi ce que vous valez.

— T'étais où ? me demanda Evan, défenseur comme moi. Il secoue ses nattes avant de mettre son casque.

— Et pourquoi tu pues la bière ?

— J'étais coincé en cours et quelqu'un m'a éclaboussé avec sa bière.

Techniquement, c'est pas faux. Je pensais avoir plus de temps à consacrer aux heures de bureau¹ du professeur Morgenstern mais quand elle commence à parler, c'est dur de l'arrêter et j'ai désespérément besoin d'un délai pour lui rendre ma dissertation sur *Macbeth*. Cela fait un mois que le semestre a commencé et je ne m'y suis toujours pas mis. Je n'ai étudié aucun des trois sujets que j'ai choisis : Shakespeare, la littérature gothique féministe et ce satané Milton.

J'enlève mon sweat et le fourre dans mon casier en même temps que ma casquette yankee porte-bonheur.

— Allez, on se voit sur la glace !

— Callahan, attends.

La voix de l'entraîneur m'arrête net, me remplissant d'anxiété, bien que je m'y sois quelque peu attendu. Je continue

¹ Dans les universités américaines les professeurs et leurs assistants prévoient des heures en dehors des cours pour discuter du contenu des cours ou des difficultés rencontrées.

à me déshabiller, mettant mes protège-tibias aussi rapidement que possible. Ses pas me font lever la tête.

J'ai eu beaucoup d'entraîneurs dans ma vie, mais aucun n'était aussi typique que Lawrence Ryder. Toujours en chemise, pas juste pour les matchs, mais aussi pour les entraînements, et bien qu'il n'ait pas joué depuis Harvard, il a mené son équipe à la victoire pendant les Frozen Four¹. C'est un pro. Il a le nez cassé et la trempe qui va avec. J'ai fait énormément de progrès ces deux dernières années. Avec lui, je peux parler du seul futur qui m'intéresse, chose qui, avec mon père, n'est pas envisageable.

Je suis certain que mon père ne l'admettrait jamais, principalement parce que maman ne le laisserait pas faire, mais il aurait préféré que je sois passionné de football, comme lui et mon frère aîné, James. J'ai pourtant choisi les patins plutôt que les chaussures à crampons et je ne le regrette absolument pas.

— Pourquoi es-tu en retard ? demande l'entraîneur.

Je me penche pour lacer mes patins.

— J'ai perdu la notion du temps, coach.

— C'est pour ça que tu sens la mauvaise bière ?

— Une nana m'a balancé de la bière dessus. Juste là, dehors.

Je le regarde, gardant l'équilibre sur mes patins.

— Cela ne se reproduira plus.

— Que faisais-tu pour avoir perdu ainsi la notion du temps ?

Le sous-entendu pèse lourd entre nous. On n'a jamais discuté de ma vie privée, mais ce n'est un secret pour personne que je passe une grande partie de mon temps à faire des visites guidées dans les résidences étudiantes de l'université, une fille à papa au bras. Et pas souvent la même !

¹ Matches de demi-finale et de finale de hockey sur glace masculin universitaire.

— J'étais en heure de bureau avec mon professeur.

— Bien. Ne sois plus jamais en retard, Callahan. Surtout pour un vrai match. Être bien préparé...

— ... fait gagner le match.

Je termine la phrase pour lui. Je l'ai entendue tant de fois. Il veut vraiment le meilleur de nous-même, surtout en ce qui me concerne, car j'ai une réelle possibilité de passer pro.

Le coach Ryder est entraîneur à l'université ; nous sommes ses étudiants, pas ses employés. McKee ne nous paye pas pour jouer. Nous sommes là pour obtenir un diplôme, même si le sport fait partie intégrante de l'image de l'établissement. Les études sont censées être primordiales, mais le coach sait depuis le début que si j'avais pu, j'aurais tenté de rejoindre le NHL Draft¹ dès mes dix-huit ans. Le diplôme, c'est pour mes parents. Mon père nous a toujours incités à considérer un futur en dehors du sport, pour que nous ayons une carrière quand celle d'athlète sera terminée. Au début, je voulais jouer pour la Ligue nationale junior et passer mes diplômes en distanciel, mais pour mes parents, ce n'était pas assez substantiel. Ce qui me console, c'est qu'en attendant, je gagne en expérience. L'équipe de McKee me donne une préparation excellente et j'espère entrer un jour directement en première division.

Plus que deux ans à tirer. Deux saisons. La pression est de plus en plus difficile à gérer, mais deux saisons en tant que capitaine, si j'y arrive, ce serait un énorme plus pour moi. Les joueurs de troisième année sortants ont laissé l'équipe dans une situation précaire et si je peux la stabiliser en étant capitaine deux saisons complètes, cela prouvera que je suis à même de diriger une équipe tout en excellant dans

¹ La National Hockey League est une association sportive professionnelle qui regroupe les équipes de hockey sur glace des États-Unis et du Canada ; le Draft est une sélection des meilleurs joueurs universitaires qui rejoignent les équipes pros.

mon sport. Je ne sais même pas si l'entraîneur m'en pense capable, mais j'espère que oui.

Le coach me regarde toujours d'un air sérieux.

— Je pensais que tes petits problèmes avaient été réglés l'année dernière.

Je relève le front, malgré la pesanteur soudaine dans mon estomac.

Nous avons perdu les régionales, l'année dernière, pour plusieurs raisons, mais je sais en mon for intérieur que la pénalité qui nous a été attribuée à cause d'une altercation avec un membre de l'équipe adverse a joué un rôle important dans cet échec. En conséquence, j'ai été exclu du match suivant, alors que j'aurai dû y participer.

— Effectivement, c'est réglé, dis-je calmement.

— Bien, répond-il en me boxant l'épaule. Va faire ton échauffement, montre-moi ce que tu peux faire.

Après quelques échauffements rapides, je me retrouve sur la glace. Dans le public, il y a un groupe d'étudiants et même des supporters de l'université du Connecticut. Même si le football tient une place prépondérante ici, nous attirons un bon nombre de fans.

Evan et moi sommes défenseurs pour la première présence¹ sur glace. Quand les entraîneurs signalent la mise en jeu, nous sommes prêts, bien placés pour défendre notre gardien de buts, Remmy-Aaron Rembeau, et notre zone. Je me mets à fond dans le match, savourant son rythme et sa rapidité. Quand la saison commencera officiellement vendredi prochain, cela m'aidera à mettre le passé derrière moi. Depuis le printemps, je ressasse sans trêve mes échecs de la saison dernière et leurs conséquences, mais je pense pouvoir dépasser tout ça maintenant.

Le palet glisse à une vitesse infernale, suivi par un des joueurs de l'UConn. Je croise son chemin sur la zone de

¹ La période passée à jouer. Le hockey sur glace est un sport très physique et le match est réparti en trois périodes de 20 minutes appelées présences.

défense et essaye de reprendre le palet, mais j'interprète mal la passe et il se retrouve dans notre camp, adroitement ramené par un autre joueur de la défense qui l'envoie droit au but entre les jambes de Remmy.

Et merde ! C'est pas souvent que je commets ce genre d'erreur.

Je sors à la fin de ma présence et regarde les joueurs nous remplacer. Je m'assieds sur le banc et avale une gorgée d'eau. En dépit de mon entraînement physique pour rester en forme pendant la saison morte, j'ai du mal à reprendre mon souffle après ce sprint. Mon cœur pulse dans ma cage thoracique, formant un point de pression qui m'empêche d'avaler ma salive.

Je ne suis pas à l'aise. Ce n'est pas seulement le retard, ou le fait d'avoir perdu l'opportunité de me préparer mentalement pour le match, ou même celui d'avoir laissé ce but passer. C'est beaucoup plus profond que ça ; le mal-être est comme une crevasse le long de mon sternum.

Le stress de jouer suffisamment bien pour que la Ligue nationale me contacte, une fois mes études terminées.

Le stress d'aider mon équipe à atteindre les demi-finales, à arriver en bonne place pour le tournoi des Frozen Four de cette saison, plutôt que de saboter leurs efforts.

Le stress de m'occuper de ma petite sœur Izzy, en première année à McKee, comme le veulent mes parents, maintenant que James, passé footballeur pro, n'est plus là.

Mon lieu de prédilection est la glace, la piste. C'est là que je me sens bien, concentré, calme. Mais pendant les entraînements de ces dernières semaines, au cours du match d'aujourd'hui et au printemps dernier quand j'ai envoyé un coup de poing sur la tronche de Nikolaï Abney-Volkov, et que nous avons tous les deux été exclus du match, j'ai remarqué que quelque chose n'allait pas. Ma concentration a flanché. Et il n'y a pas que ça.

Pour être honnête avec moi-même, il y a une autre raison,

à laquelle je ne veux même pas penser tant elle me paraît stupide. J'adore faire l'amour et j'ai du mal à supporter de ne pas avoir eu d'opportunité depuis longtemps. Il faut l'avouer, j'ai les nerfs à fleur de peau par manque de sexe !

Je n'ai pas baisé depuis des mois.

Des mois.

La dernière fois que j'ai vu une paire de seins, c'était au printemps. Nous sommes maintenant presque en octobre. Je n'arrive pas à dépasser la drague avec les meufs. Normalement, avec mon statut de star du hockey, je devrais avoir l'embarras du choix. Mais plus maintenant. Je ne sais pas ce qui se passe, ni pourquoi j'ai l'impression d'avoir des morpions. Je n'ai pas changé, et le charme qui auparavant me permettait de refuser des offres ne fonctionne plus ; c'est le désert total.

Baiser ne résoudrait rien, mais jouir dans une fille plutôt que dans ma main serait un bon début.

Le match consiste en quelques sorties de dix minutes, juste pour s'entraîner, donc le temps passe très vite. C'est bientôt fini. Nous sommes à 1 partout.

— Callahan, dit le coach, tu y retournes, avec Bell.

Nous sautons la barrière et rejoignons la glace. Trente secondes plus tard, un de nos plus jeunes joueurs, Lars Halvorsen, met un superbe but dans les filets d'UConn. Nous allons le féliciter, car il est vraiment talentueux. Ce but élimine l'*ex æquo* et de ce fait, une prolongation. Dans une minute, nous pourrions passer à la douche et rentrer chez nous.

Nous avons gagné la mise en jeu, mais sommes rapidement refoulés dans notre zone défensive par la pression de l'adversaire. Un joueur bouscule Evan et le pousse contre les barrières derrière le but. Je me rue sur eux pour voir s'il m'est possible de reprendre le contrôle du palet et de me lancer dans une course-poursuite jusqu'à la fin du match.

— Ta mère devait être chaude, susurre le mec d'UConn en bousculant Evan de l'épaule. Quand est-ce qu'elle t'a eu ? Quand elle avait quinze ans ?

Evan se fige. Mon souffle reste coupé pendant quelques secondes. Je comprends vite qu'il refoule ses larmes. Une colère incontrôlable m'envahit soudain. Mon sang ne fait qu'un tour. Evan n'est pas seulement mon coéquipier, il est aussi mon meilleur ami.

Et sa mère est décédée d'un cancer cet été.

Mon poing part tout seul et défonce la mâchoire du mec avec un bruit très satisfaisant.